BIBLIOGRAPHY

Pallas magyar ivadékai (La lignée hongroise de Pallas)

Szépirodalmi Könyvkiadó, Budapest, 1985. 352 p.

TIBOR KLANICZAY

Tibor Klaniczay, auteur de nombreuses publications en diverses langues étrangères, et de contributions fréquentes à des congrès internationaux, est connu depuis longtemps pour les spécialistes des sciences littéraires. Le recueil d'études qu'il vient de publier confirme, une fois de plus, l'optique internationale qui lui est propre; le fait que la plupart de ces études ait vu le jour d'abord en langue étrangère, ou fut destinée d'emblée à être publiée hors de nos frontières, n'en est qu'un corollaire naturel. Parmi les organes de la recherche internationale sont concernés ici la Revue de Littérature Comparée (1978, 1982, 1983), le Baroque (Montauban), et la Revue Canadienne de Littérature Comparée (1983); les conférences dont le texte vient d'être publié, ont été prononcées au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance à Tours, à Narni (1975), à Rome (1981), à Paris (1980), à New York (1982) et à Berlin. Parmi ces dernières, et parmi d'autres articles parus à l'étranger, s'insèrent deux études importantes qui n'ont encore été publiées qu'en hongrois: l'une sur le mouvement académique et la Hongrie à l'époque de la Renaissance, l'autre sur la place de Zrínyi dans l'univers des idées politiques du XVII^e siècle.

Toutes ces études sont nées, sans exception, entre 1975 et 1983. Elles attestent que le domaine de recherche de l'auteur n'a pas changé essentiellement ces dernières années: il embrasse toujours les XV, XVI et XVII siecles, les périodes de la Renaissance et du Baroque; le seul écrit qui ait un sujet médiéval (Université et politique au Moyen Age hongrois), poursuit les recherches jusqu'à l'époque du roi Mathias, examinant les conditions de l'université qui fut alors fondée et les projets du roi pour une nouvelle fondation; il ressort aussi de ces études que, dans les cadres chronologiques mentionnés, Tibor Klaniczay s'intéresse particulièrement à la derniere période de la Renaissance et au Maniérisme. Au moins six des études traitent directement ou indirectement des phénomènes propres à ces époques. On remarque aussi que l'auteur reste fidèle à la méthode qu'il avait toujours suivie et qui consiste à soulever, examiner et éclaircir les problèmes de l'histoire littéraire hongroise du point de vue de leurs rapports avec ceux des autres littératures européennes, en particulier l'italienne et la

française.

Le volume présente cependant d'autres particularités qui, à leur tour, paraissent nouvelles par rapport aux écrits précédents de l'auteur. Telle est, avant tout, l'intérêt manifesté pour l'histoire de la couche intellectuelle. L'analyse des tentatives médiévales échouées de fonder des universités hongroises est suivie tout naturellement par l'étude sur les "Intellectuels dans un pays sans université"; c'est le rapport logique de cause à effet: le fait qu'aux XIV^e et XV^e siècles on n'eut pas réussi à doter la Hongrie d'universités, eut pour résultat le départ des jeunes intellectuels hongrois pour des universités étrangères (allemandes, italiennes, hollandaises), les écoles supérieures protestantes du pays, dites collèges, se contentant de satisfaire, à un niveau élevé, il est vrai, les besoins intérieurs assez limités: "elles formèrent de bons prédicateurs, de bons enseignants, de bons fonctionnaires, mais ne devinrent pas de foyers scientifiques, ne pouvant assumer la tâche de cultiver gratuitement les sciences". Aussi nos intellectuels formés à l'étranger ne trouvèrent-ils pas souvent un champ d'activité correspondant à leur formation, leur coopération avec les intellectuels sortis des écoles hongroises (domi docti) n'était pas harmonieuse, des tensions se créerent, et les idées modernes, importées de l'étranger, se heurtèrent souvent à la résistance des "autochtones". C'est ce qui explique entre autres, pourrait-on ajouter, que l'influence de celles-là se limita, quelquefois pour longtemps, à la couche venue des académies, et à la littérature de langue latine. Les "domi docti", beaucoup plus nombreux, qui "avaient des mérites indiscutables dans la création d'une langue nationale littéraire unifiée et dans le développement de la littérature de langue hongroise", n'étaient guère capables, ou avec beaucoup de retard seulement, d'assimiler les phénomènes nouveaux.

Parmi les études consacrées à l'histoire des intellectuels, de formation supérieure avant tout, il faut aussi relever celle sur "Le culte humaniste des grands personnages", destinée au manuel de quatre volumes de l'AILC sur <u>L'époque de la Renaissance</u>; celle qui examine le séjour hongrois du flamand Nicasius Ellebodius et ses études à Rome et à Louvain, et l'importante analyse du "Mouvement académique et la Hongrie à l'époque de la Renaissance", qui ouvre le volume. L'auteur y présente l'histoire des académies européennes jusqu'au moment où ces sociétés savantes, associations libres et spontanées, furent transformées en organes officiels de l'État; il examine ensuite les tentatives semblables qu'on observe en Hongrie à partir des années 40 du XV siecle jusqu'a là fin du XVI : éléments d'une mono-

graphie qu'il prépare sur cette question.

Un autre sujet qui occupe Tibor Klaniczay est l'histoire de la pensée politique. Ce n'est pas une orientation nouvelle chez lui: sa monographie de Zrínyi (deux éditions, en 1954 et en 1964) y a déjà consacré une large place. Le récent volume contient une longue étude sur Zrínyi, examiné cette fois exclusivement sous cet aspect. Les dernières recherches de l'auteur démontrent que le chef d'armée et politicien hongrois a beaucoup puisé, par l'intermédiaire des auteurs italiens, aux écrivains politiques français de la première moitié du XVII siècle (Jean de Silhon, Pierre Mathieu), ce qui n'est pas surprenant, quand on connaît la position absolutiste de Zrínyi. Une autre constatation significative de l'auteur concerne l'intérêt que Zrínyi a manifesté pour la reconquête de l'indépendance portugaise, qui lui enseigna, au moment de la grave défaite des Tchèques, que la lutte contre un absolutisme étranger pouvait aussi avoir une autre issue. Ce fut enfin Zrínyi qui assigna cette orientation française à la pensée politique hongroise qui lui restait propre jusqu'à l'échec du mouvement de François II. Rákóczi.

C'est encore l'histoire de la pensée politique qui est étudiée dans "L'opposition de la Cour et de la société dans l'Europe centrale", qui a pour sujet la lutte entre la cour du prince transylvain Sigismond Báthori et les états, à la fin du XVI siècle. Dans cette lutte se manifestent déjà tous les facteurs qui, au tournant du XVI et du XVII siècles, ont contribué, partout en Europe, à transformer les cours en institutions étatiques, en organes du mécanisme des États absolutistes, comme images idéales de la société et objets de son admiration. Klaniczay analyse aussi la phase antérieure à cette évolution, la cour de la Renaissance tardive et du baroque précoce, "ou, si l'on veut, la cour maniériste", phase historique où cette formation particulière qu'est la cour, s'isole le plus manifestement

du reste de la société.

L'histoire de la pensée politique se révèle comme un moyen d'approche particulièrement fructueux dans l'examen de la Renaissance précoce et de la cour du roi Mathias. Les tentatives de fonder des universités hongroises aux XIV et XV siecles ont du échouer, selon Tibor Klaniczay, parce que le roi Louis I er ne s'intéressa nullement à l'université de Pécs (1367), Sigismond ne poursuivait que ses buts politiques en fondant des universités (1395, 1410), et ce fut aussi à un objectif politique que l'Academia Istropolitana dut sa naissance à Pozsony. Une autre étude (Galeotto Marzio et le roi Mathias) nous apprend que le grand monarque humaniste tolérait, et même encourageait les tendances intellectuelles les plus diverses dans son entourage, pour se servir tantôt de l'une, tantôt de l'autre, suivant ses buts politiques actuels.

Ce sont des facteurs politiques, soit la transformation des fonctions assumées par la cour, et l'apparition de l'absolutisme qui détermineront ensuite, selon l'auteur, l'histoire des intellectuels: ses analyses démontrent que l'élite intellectuelle à la cour du roi Mathias a joué un rôle entierement différent de celui qu'elle avait, par exemple, à la cour de Sigismond Báthori. D'abord, elle augmentait le prestige de la cour, mais plus tard, à l'époque de l'absolutisme, vécut une crise dont les manifestations sont multiples chez les intellectuels de la période maniériste.

Des les années 60, où la recherche prit un essor, Tibor Klaniczay se distingua parmi nos historiens de la littérature par son travail organisateur et par ses recherches qui contribuèrent, dans une large mesure, à faire connaître la littérature hongroise à l'étranger et à la situer dans son contexte européen. Après ses mérites et ses résultats déjà connus, ce récent volume présente un nouvel aspect du penseur s'efforçant à la synthèse et du chercheur respectueux des faits.

Andor Tarnai

High and Low in American Culture

("A publication of the Department of English at the Faculty of Arts of Loránd Eötvös University, Budapest, 1986. pp 204.")

Ed. CHARLOTTE KRETZOI

This volume contains papers read at the Symposium on American Studies organized by the Department of English of the Faculty of Arts at Loránd Eötvös University between April 14 and 16, 1985. The symposium was entitled "High Culture and Popular culture in America" and it was initiated by the Salgo-Noren Foundation. Both the Foundation and the Department of English sponsored the symposium. Organization was mainly done by Paul J. Nagy and dr. Ottó Salgó visiting professors of American Studies at Eötvös Univesity.

Several papers read out at the conference were rewritten by the authors to meet the demands of publication. In the editorial note at the beginning of the volume Charlotte Kretzoi expressed her thanks to the initiator of American Studies in Hungary, the late Professor Országh for his

guidance and help in the field of American Studies.

Fifteen scholars — both Americans and Hungarians — contributed to the volume with papers on High and Low Culture in America. They carefully map out the various aspects of American culture in the historical context of the last quarter of the twentieth century. Particularly significant is the fact that the Hungarian authors — some with long experience in the field of